

Liberté pour les utilisateurs, pas pour les logiciels, par Benjamin Mako Hill

Un article fort intéressant de Benjamin Mako Hill (que nous traduisons souvent) qui apporte un éclairage nouveau à la différence importante entre « logiciel libre » et « open source ».

C'est bien la question de la liberté des utilisateurs qui est fondamentale ici. À mesure que la technologie avance et que de plus en plus de domaines expérimentent « le Libre », elle rejoint tout simplement la liberté des citoyens...

Remarque : C'est d'ailleurs pourquoi nous regrettons « l'abus d'open source » dans les premiers États Généraux de l'Open Source qui se déroulent actuellement à Paris (cf ce tweet ironique).



Liberté pour les utilisateurs, pas pour les logiciels

Freedom for Users, Not for Software

*Benjamin Mako Hill – 23 octobre 2011 – Blog personnel
(Traduction : Munto, VifArgent, aKa, KarmaSama, Lycoris,
aaron, PeopleLa, bruno + anonymous)*

En 1985, Richard Stallman a fondé le mouvement du Logiciel Libre en publiant un manifeste qui proposait aux utilisateurs d'ordinateurs de le rejoindre pour défendre, développer et

diffuser des logiciels qui garantissent aux utilisateurs certaines libertés. Stallman a publié la « *Définition du Logiciel Libre* » (Free Software Definition ou FSD) qui énumère les droits fondamentaux des utilisateurs concernant les logiciels.

- La liberté d'exécuter le programme, pour n'importe quel usage ;
- la liberté d'étudier le fonctionnement du programme et de l'adapter à ses besoins ;
- la liberté d'en redistribuer des copies pour aider les autres ;
- la liberté d'améliorer le programme et de rendre publiques les améliorations, afin que la communauté entière puisse en bénéficier.

Stallman est informaticien. Il avait compris que la manière dont les programmeurs concevaient les logiciels pouvait influencer sur les possibilités des utilisateurs à interagir avec eux. Par exemple, des programmeurs pourraient concevoir des systèmes qui espionnent les utilisateurs, vont à leur rencontre ou créent des dépendances. Dans la mesure où les ordinateurs occupent une place de plus en plus importante dans la communication des usagers, et dans leur vie toute entière, leur expérience est de plus en plus sous le contrôle de la technologie, et par conséquent de ceux qui la maîtrisent. Si le logiciel est *libre*, les utilisateurs peuvent désactiver les fonctionnalités cachées ou abusives et travailler ensemble à l'amélioration et au contrôle de leurs technologies. Pour Stallman, le logiciel libre est essentiel à une société libre.

Hélas, beaucoup de personnes qui entendent « logiciels libres » (*NdT : free software en anglais*) pensent que le mot libre (free) veut dire qu'il peut être distribué gratuitement – une confusion bien naturelle puisque les logiciels libres peuvent être, et sont le plus souvent, partagés sans permission expresse ni paiement. Dans des tentatives concertées pour démêler cette confusion, le slogan « free as

in *free speech* not as in *free beer* » (free comme dans la liberté de parole et non comme une bière gratuite), et la référence à la distinction que l'on fait en français entre libre et gratuit, sont devenus des clichés dans la communauté du logiciel libre. Une biographie de Stallman est d'ailleurs intitulée « *Free as in Freedom* » (NdT : *Libre comme dans Liberté, biographie traduite et publiée par Framasoft dans sa collection Framabook*).

À la fin des années 90, un groupe de passionnés de logiciels libres a suggéré un nouveau terme : « *open source* ». À l'instar de Stallman, ce groupe était agacé par l'ambiguïté autour du mot « *free* ». Cependant, la principale préoccupation du groupe *open source* était l'utilité du logiciel libre pour les entreprises.

Plutôt que de mettre en avant la « liberté », qui pouvait, selon eux, rebuter des entreprises commerciales, les promoteurs de l'*open source* décrivaient les bénéfices techniques que l'« ouverture » du développement de logiciels libres pourrait apporter, grâce à la collaboration de nombreux utilisateurs mis en réseau. Ces appels ont trouvé un écho au sein des entreprises high-tech à la fin du millénaire au moment où le système d'exploitation libre GNU/Linux gagnait en popularité et où le serveur web Apache dominait un marché bondé de concurrents propriétaires. Le concept « *open source* » prit un nouvel élan en 1998 quand Netscape rendit public le code source de son navigateur web Navigator.

Malgré des différences rhétoriques et philosophiques, les logiciels libres et les logiciels *open source* font référence aux mêmes programmes, aux mêmes communautés, aux mêmes licences et aux mêmes pratiques. La définition de l'*open source* est presque une copie conforme des directives du logiciel libre publiées par la communauté Debian qui sont elles-mêmes une tentative de redéfinir la déclaration de Stallman sur la Définition du Logiciel Libre. Stallman a décrit cette distinction entre « logiciel libre » et

« logiciel open source » comme étant le contraire d'un schisme. Dans un schisme, deux groupes religieux auront des cultes séparés, souvent à cause de désaccords mineurs sur des points de liturgie ou de doctrine. Dans le logiciel libre et l'*open source*, les deux groupes se sont articulés autour de philosophies, de principes politiques et de motivations qui sont fondamentalement différentes. Et pourtant les deux parties continuent de travailler en étroite collaboration au sein des mêmes organisations.

Les conversations autour du libre et du gratuit dans les communautés du logiciel libre et de l'*open source* ont occulté un second niveau d'ambiguïté dans le terme « logiciel libre », bien moins discuté : le terme a conduit à croire qu'il fallait interpréter les quatre libertés comme des déclarations sur les qualités que les programmes eux-mêmes devraient posséder. Stallman se fiche du logiciel libre en tant que tel, ce qui lui importe c'est la liberté des utilisateurs. Les slogans « free as in freedom » et « free speech not free beer » n'aident en rien à résoudre ce second type d'ambiguïté, et créent même de la confusion. « Free as in freedom » ne dit rien sur ce qui devrait être libre, tandis que « free speech not free beer », reproduit un problème similaire : les défenseurs de la liberté de parole ne défendent pas tant la liberté d'expression en tant que telle que la liberté des individus dans leur parole. Quand pour l'essentiel le discours des promoteurs du logiciel libre insiste sur les caractéristiques des programmes, certains en viennent à considérer la liberté de l'utilisateur comme un problème de second ordre – c'est tout simplement ce qui se produit lorsque le logiciel est libre.

Quand le logiciel est libre, mais pas les utilisateurs

La liberté de l'utilisateur ne découle pas toujours de la liberté du logiciel. En effet, le logiciel libre a pris de l'importance dans les domaines économique et politique : cela

a suscité l'intérêt de certaines personnes qui souhaitaient en récolter les bénéfices tout en maintenant l'action et l'indépendance des utilisateurs dans des limites.

Google, Facebook, et autres titans de l'économie du Web ont bâti leur entreprise sur les logiciels libres. En les utilisant ils n'agissent pas seulement en passagers clandestins, dans de nombreux cas ces firmes partagent gratuitement, au minimum, une partie du code qui fait fonctionner leurs services et investissent des ressources conséquentes dans la création ou l'amélioration de ce code. Chaque utilisateur d'un réseau basé sur des logiciels libres peut posséder une copie du logiciel qui respecte les quatre libertés de la FSD. Mais à moins que ces utilisateurs n'exécutent le service web eux-mêmes - ce qui peut s'avérer techniquement ou économiquement infaisable - ils restent sous la coupe des firmes qui, elles, font bel et bien fonctionner leurs copies. Le « Logiciel en tant que Service » (Software as a Service, ou SaaS) - ou logiciel fourni via « le cloud » - est à priori entièrement compatible avec le principe d'un logiciel libre. Toutefois, du fait que les utilisateurs du service ne peuvent pas changer le logiciel ou l'utiliser comme ils le souhaitent sans l'autorisation et la surveillance de leur fournisseur de service, les utilisateurs de SaaS sont au moins aussi dépendants et vulnérables qu'ils le seraient si le code était fermé.

Chrome OS de Google est une tentative pour construire un système d'exploitation qui pousse les utilisateurs à être constamment en ligne et à utiliser des services comme Google Docs pour réaliser la plupart de leurs tâches informatiques. Quand Google a annoncé Chrome OS, nombreux étaient ceux qui ont applaudi dans la communauté du logiciel libre ; Chrome OS est en effet basé sur GNU/Linux, il s'agit presque entièrement de logiciel libre, et il avait l'appui de Google. Mais le but réel de Chrome OS est de changer l'endroit où les utilisateurs réalisent leurs tâches informatiques, en remplaçant les

applications que l'utilisateur aurait fait tourner sur sa machine par des SaaS sur Internet. Chaque fois qu'on remplace un logiciel libre du bureau par un SaaS, on passe d'une situation où l'utilisateur avait le contrôle sur ses logiciels à une situation où il n'a pratiquement plus aucun contrôle. Par exemple, l'utilisation que fait Google des logiciels libre dans les services SaaS lui permet de surveiller tous les usages et d'ajouter ou retirer des fonctionnalités selon son bon vouloir. Ainsi, en se concentrant sur la liberté des logiciels et non sur celle des utilisateurs, bien des partisans du logiciel libre n'ont pas su anticiper cette inquiétante dynamique.

TiVo – le pionnier des magnétoscopes numériques – présentait un défi différent. Son système se basait sur GNU/Linux et, conformément à la licence « copyleft » sous laquelle sont distribués la plupart des logiciels libres, la société TiVo autorisait l'accès complet à son code source. Mais TiVo utilisait le chiffrement pour verrouiller son système afin qu'il ne s'exécute que sur des versions approuvées de Linux. Les utilisateurs de TiVo pouvaient étudier et modifier le logiciel TiVo, mais ils ne pouvaient pas utiliser ce logiciel modifié sur leur TiVo. Le logiciel était libre, les utilisateurs ne l'étaient pas.

Les SaaS, Chrome OS et la *Tivoisation* sont des sujets qui continuent de remuer le milieu des logiciels libres et *open source* et mettent à jour des lignes de fracture. Il n'est guère surprenant que les partisans de l'*open source* ne voient aucun problème avec les SaaS, Chrome OS et la *Tivoisation* ; ils ne sont pas engagés dans la liberté des utilisateurs ou du logiciel. Toutefois chacun de ces exemples a été facteur de division, y compris parmi les personnes qui pensaient que le logiciel devrait être libre. La Fondation du Logiciel Libre (*Free Software Foundation, FSF*) a pris explicitement position contre chacun des sujets ci-dessus. Mais il a fallu du temps avant d'identifier chacune de ces menaces et ce fut laborieux

de réussir à faire passer le message aux sympathisants. Aujourd'hui, il semble probable que Google et son modèle d'entreprise orienté service représentent une plus grande menace pour la liberté des futurs utilisateurs d'ordinateur que ne l'a été Microsoft. Mais comme Google se conforme scrupuleusement aux termes de la licence du logiciel libre et contribue aux projets de logiciels libres par une grande quantité de code et d'argent, les partisans du logiciel libre ont mis du temps à l'identifier comme une menace et à réagir.

Même la Free Software Foundation continue à se battre avec sa propre mission axée sur le logiciel. Stallman et la FSF ont travaillé ces dernières années pour déplacer du code non-libre qui s'exécute sur les périphériques internes des ordinateurs (par exemple, une carte wifi ou une carte graphique intégrée à l'intérieur d'un portable) depuis le disque dur principal de l'ordinateur vers les sous-processeurs eux-mêmes. L'idée derrière ces efforts est d'éliminer le code non-libre en le basculant vers les composants matériels. Mais les utilisateurs des logiciels sont-ils plus libres si les technologies propriétaires, qu'ils ne peuvent changer, existent dans leur ordinateur sous une forme plutôt qu'une autre ?

La clé pour répondre à cette question – et à d'autres -, c'est de rester concentré sur ce qui distingue *libre* et *ouvert*. Les promoteurs du logiciel libre doivent revenir à leur objectif premier : la liberté des personnes, et non celle des logiciels. L'apport fondamental de Stallman et du mouvement libre a été de relier les questions de la liberté et de l'autonomie personnelle à d'autres considérations, quoique ce lien ne soit pas évident pour beaucoup. La manière dont les utilisateurs resteront libres évoluera avec les changements de nature de la technologie. Et alors que certains adaptent les principes du logiciel libre à de nouveaux domaines, ils vont se retrouver confrontés à des problèmes de traduction comparables. Selon le soin que portera notre communauté à distinguer entre les différents modes d'ouverture et à mettre

en évidence les questions de contrôle, de politique et de pouvoir, la philosophie du logiciel libre restera pertinente dans toutes ces discussions plus générales autour des nouveaux et différents biens communs – dans les logiciels et au delà.

Crédit photo : David Shankbone (Creative Commons By)